

SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DE CHATEAU-THIERRY

1974

Bureau de la Société

Trésorier Honoraire : M. Beaujean

<i>Président</i>	M. Roger Deruelle
<i>Vice-Présidents</i>	MM. A. Lefebvre et M. Cabrol
<i>Secrétaire</i>	M. Planson
<i>Trésorière</i>	M ^{me} Edith Dubourg
<i>Trésorier adjoint</i>	M. Milet
<i>Bibliothécaire</i>	M ^{me} Angot
<i>Bibliothécaire adjoint</i>	M. Dumon
<i>Archiviste</i>	M ^{lle} Prieur
<i>Conservateur des collections</i>	M. Bourgeois
<i>Commissaire aux comptes</i>	M. A. Lefebvre
<i>Membres</i>	M ^{me} Kiény, MM. Chopart, Haudot, Marchand, Parent, Comte de Sade.

MEMBRES DÉCÉDÉS EN 1974 :

M^{lle} Maitre, MM. Benoît, Dubourg, R. Joly, Ladureau, Minard.

MEMBRES ADMIS EN 1974 :

M^{mes} Diouy, Dubourg, Landowsky, Richier,
MM. Charlot, Landowsky, Roques.

Travaux de l'année 1974

2 FÉVRIER : *Histoire de l'aviation*, par M. Vallier.

Histoire passionnante que celle de la conquête de l'espace ; les Français y ont pris depuis l'origine une part importante. Une abondante documentation, extraite d'une impressionnante collection de photographies, de manuscrits, de journaux, de revues, etc., permet de suivre cette histoire depuis la légende jusqu'aux cosmonautes, en passant par les précurseurs des 17^e et 18^e siècles et les pionniers du 19^e et du début du 20^e siècle.

2 MARS : *Un seigneur de Condé-en-Brie, Jean-François Leriget, marquis de la Faye, ambassadeur, académicien, conseiller du Roi*, par M. le Comte de Sade.

Condé cessa d'appartenir à la maison de Bourbon en 1711 et fut acheté par Jean-François Leriget de la Faye, conseiller du Roi et secrétaire du cabinet de Sa Majesté. C'était un personnage distingué, qui fut élu à l'Académie française en 1730. Il était l'ami des gens de lettres et des artistes. Oudry et Servandoni vinrent décorer le château de Condé de peintures de chasses, de fresques que l'on peut encore admirer aujourd'hui.

La postérité de la Faye posséda Condé pendant le XVIII^e siècle. Madeleine Leriget de la Faye porta cette terre en dot au comte de la Tour du Pin ; elle comparut elle-même à Château-Thierry dans l'assemblée de la noblesse de 1789, sous le nom de comtesse de la Tour du Pin, dame de Condé.

En 1814, le château échut par héritage à la famille de Sade, qui le possède toujours.

M. Beaujean lit le premier acte de la spirituelle comédie « Jean de La Fontaine », que Sacha Guitry écrivit en 1916. La scène se passe dans la maison natale du fabuliste et a pour sujet le duel de La Fontaine avec Poignant.

6 AVRIL : *Grandeur et décadence de la Maison de Bouillon. Les derniers ducs de Château-Thierry* (1^{re} partie), par M. R. Deruelle.

4 MAI : *L'archevêque Mignot, ancien vicaire général de Soissons, son rôle politique, religieux et social*, par M. Lorian.

Mgr Eudoxe Mignot est né à Brancourt, en Vermandois, fils unique de l'instituteur de la localité. Entré dans les ordres, il fut successivement vicaire, aumônier de l'Hôtel-Dieu de Laon, curé de Coucy, puis de La Fère, vicaire général du diocèse de Soissons, évêque de Fréjus et Toulon, enfin archevêque d'Albi.

Républicain sincère, adepte du « ralliement », il joua un rôle important dans les affaires religieuses de la France de 1890 à sa mort, en 1918. Esprit social, il fit l'unanimité autour de sa tombe lorsqu'il mourut en mars 1918. C'est un honneur pour notre département d'avoir vu surgir de son sol le fils du digne instituteur de Brancourt, devenu sans brigue Evêque, puis Archevêque et faire figure de prophète à une époque si difficile pour l'Eglise de France.

1^{er} JUIN : *La Fête des malades à Saacy-sur-Marne du 3 juin 1729*, par M^{lle} Porret.

Tous les ans, le 3 juin, se déroule une procession dans les rues de Saacy-sur-Marne, village briard à une vingtaine de kilomètres de Château-Thierry. C'est la fête des malades, célébrée en souvenir de la procession du 3 juin 1729, cérémonie destinée à conjurer l'épidémie de peste qui sévissait alors dans la région. Trois jours après, le nombre des décès était tombé à zéro. Il fut alors décidé que la procession serait désormais annuelle et, sauf aux époques troublées, il en fut bien ainsi. Encore le 3 juin 1974, la tradition a été respectée.

7 JUILLET : Dimanche ensoleillé réservé à l'excursion annuelle. C'est d'abord la visite des restes imposants du château de Montceaux, érigé pour Catherine de Médicis par Philibert Delorme dans les bois de Meaux. Arrêt à la Chapelle-sous-Crécy pour admirer le très beau chœur du XII^e siècle dans la magnifique collégiale. Mais le but principal de la promenade est le château de Champs-sur-Marne, prestigieux spécimen de l'architecture française du XVIII^e siècle, dont le mobilier est un régal pour les yeux. Autre régal à Meaux, autour d'une table sympathique qui groupait une cinquantaine de couverts. Puis la Société est reçue dans la cour de l'Evêché par M. Andrès, conservateur du musée Bossuet pour la visite du remarquable ensemble que constituent le Vieux-Chapter, le palais épiscopal, la cathédrale et le délicieux jardin Bossuet. Le périple se termine à Germigny-l'Evêque, sur les bords de la Marne, où l'Aigle de Meaux possédait une maison de plaisance.

10 OCTOBRE : *La commune de Château-Thierry et la population de la ville au début du XIV^e siècle*, par M. L.-C. Barré.

Deux documents qui reposent aux Archives départementales de l'Oise sont d'un grand intérêt pour l'histoire de Château-Thierry au moyen âge.

C'est d'abord une charte originale de 1239 émanant du maire de la commune de Château-Thierry, nommé Robert. Acte précieux, car il n'y a nulle part ailleurs mention de la ville en tant que commune au XII^e siècle.

Le second document se rapporte à un emprunt contracté sous forme de rente à vie par les habitants de Château-Thierry et de treize localités voisines auprès d'un ménage de bourgeois de Reims. Il est daté de juillet 1301 et il énumère 464 noms d'habitants, dont 283 pour Château-Thierry. La plupart de ces noms ont subsisté longtemps et on en trouve encore un grand nombre à Château-Thierry et dans la région.

9 NOVEMBRE : *La Fontaine et les Sillery*, par M. Zuber.

Gabrielle-Françoise Brulart de Sillery, troisième fille de Louis Brulart de Sillery et de Marie-Catherine de La Rochefoucauld, qui épousa en 1675 Louis de Tibergeau, était amie de l'écrivain rémois Maucroix. Elle apparaît dans « Tircis et Amarante » comme la principale inspiratrice du retour de La Fontaine au genre de la fable.

On peut suivre la carrière de cette femme de tête : sa pudeur devant les débordements de la Cour, son bon goût comme ambassadrice de France en Suisse, son enjouement malicieux dans les couplets, bons mots et madrigaux qu'elle sut, jusqu'à la fin de sa longue vie, lancer à l'improviste.

Très attachée au souvenir du duc de La Rochefoucauld, l'auteur des « Maximes », dont elle était la nièce chérie, elle fut elle-même un poète de talent. Lorsque son oncle à l'œuvre sévère voulait bien badiner, c'était à elle, l'amie de La Fontaine, qu'il préférait s'adresser.

7 DÉCEMBRE : *Les Clarisses de Nogent-l'Artaud*, par M. Doué.

L'histoire des Clarisses est intimement liée à celle de Nogent-l'Artaud depuis 829, date à laquelle Hilduin, abbé de Saint-Germain

des Prés, donne ses terres de Nogent à l'abbaye. De 857 à 863, les reliques de Saint Germain reposent à Nogent pour échapper aux Normands.

Vers 1287, la seigneurie de Nogent est entre les mains de Blanche d'Artois, nièce de Saint-Louis, veuve en premières nocces de Henri, troisième comte de Champagne, et épouse en secondes nocces de Edmond, comte de Lancastre, fils du roi Henri d'Angleterre. En 1299, Blanche d'Artois fait construire un couvent de religieuses dont la fondatrice, Sainte Claire, s'était mise sous la direction spirituelle de Saint François d'Assise. La règle, très sévère, fut adoucie en 1263 par Urbain IV.

A la Révolution, le couvent compte 18 religieuses Clarisses. Elles se dispersent, tous les biens sont vendus.

Il ne subsiste aujourd'hui que les murs d'entrée de l'église du couvent, ce qui reste du chœur et les murs à moitié détruits des quatre corps du bâtiment et du cloître.
